Où sont passés les Noëls d'antan?

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 12

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-826551

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

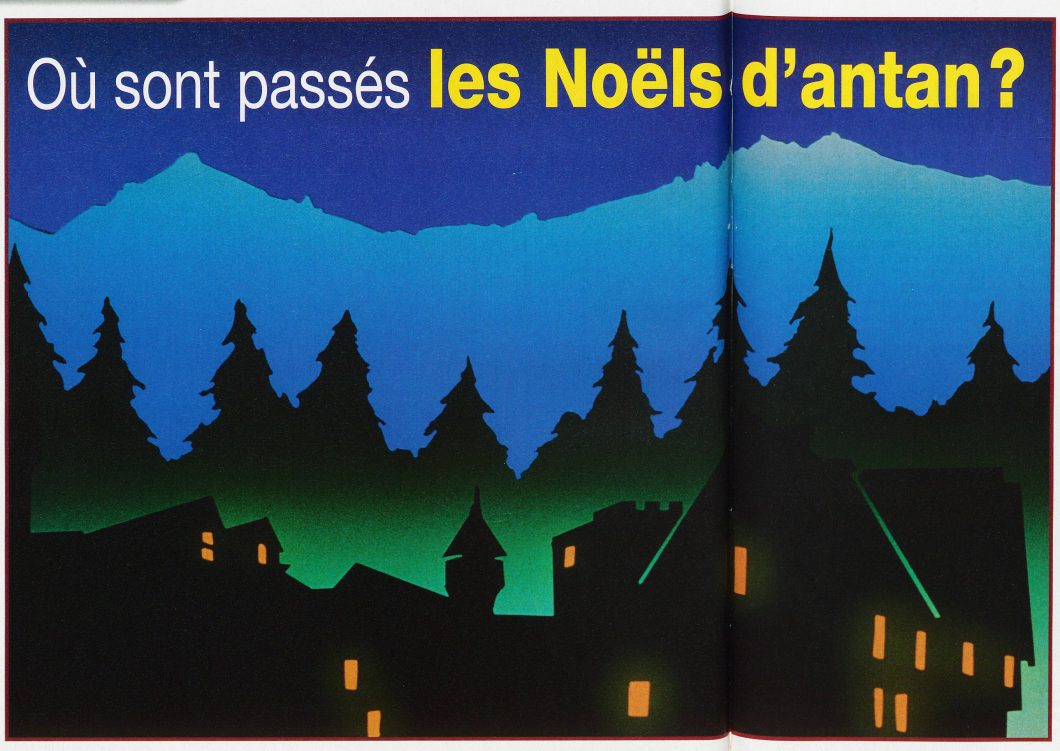
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Où sont passés les Noëls d'antan?



Noël, c'est la joie, l'émerveillement, mais aussi la nostalgie. Dans une époque où la fête est devenue commerciale à l'extrême, on se demande souvent, avec regret, où sont passés les Noëls d'autrefois, chrétiens, chaleureux, familiaux, simples et généreux... Or, il semblerait que ces Noëls du cœur reviennent en force, notamment grâce aux aînés qui transmettent encore les traditions de leur enfance.

La neige, le froid, la messe de minuit, mais encore le parfum des oranges et des mandarines, le sapin véritable, le temps où l'on croyait encore au père Noël... A mesure que l'on grandit, que l'on vieillit, à mesure que la fête évolue, on sent s'éloigner les Noëls de notre enfance, et avec eux la magie, l'émerveillement. Et pourtant, si l'on croit certains observateurs de nos coutumes et traditions, si l'on a la curiosité de pousser la porte de foyers familiaux pour y respirer l'atmosphère de Noël, on découvre avec réconfort que tout n'a pas disparu, loin de là.

Ethnologue au Musée d'ethnographie de Genève, Christophe Gros ne cache ni son optimisme, ni son agacement, malgré tout, pour l'exploitation extrême de cette fête que se permet le monde économique. «Je constate qu'il n'y a pas d'effondrement de la fête de Noël. Elle demeure la plus fêtée par les familles. Il y a en revanche une artificialisation, du fait de son impact commercial, mais le commerce n'a rien inventé. Il ne fait qu'amplifier et généraliser les besoins des gens.» Ce qu'il déplore, c'est que «le commerce nous berne dans le sens où il nous fait croire que la fête sera réussie simplement en achetant et en accumulant des choses scintillantes. C'est faux. D'ailleurs, les gens qui ne supportent pas cette fête, les anti-Noël, sont ceux qui ont été déçus, qui n'arrivent plus à faire exister la joie, qui ne parviennent plus à être émerveillés ou à émerveiller les plus jeunes qu'eux.»

Noël est une célébration qui se prépare, dans les esprits, dans le choix des cadeaux, dans la réalisation de la décoration ou de quelques spécialités culinaires. La magie, il faut l'entretenir, la recréer à chaque fois. Or, pour tout cela, il faut du temps, de la disponibilité. «Autour de la préparation de Noël, il y a toute une vie de société, même à l'échelon familial. Et elle dépend essentiellement des femmes. A travers elles, cette atmosphère bien particulière se perpétue ou se perd», analyse Christophe Gros. Transmettre les traditions, c'est aussi le rôle des aînés, des grands-parents. «C'est un peu de leur responsabilité, mais cela doit être un plaisir, et pas un devoir. Souvent, ils ont abandonné provisoirement certaines traditions, mais ils les ravivent à la demande des plus jeunes.»

Symbole de renouveau

La façon de vivre le temps de Noël illustre bien les valeurs de notre société, les mutations de cette dernière. Pour cette raison, les musées d'ethnographie s'efforcent de rassembler, année après année, tout ce qui peut l'être sur ce thème. Une démarche qui démontre bien à quel point nous restons attachés à ces traditions. De plus en plus de personnes sont curieuses de connaître aussi les origines de ces traditions: le père Noël, le sapin... etc. C'est l'occasion de se souvenir qu'autour du solstice d'hiver, avant Noël, s'organisaient des fêtes païennes. Avec la chrétienté, cette période de l'année est devenue l'une des plus chargées en symboles sacrés. «La fête s'est focalisée sur le jour de Noël, mais il y a, en décembre et au début janvier, de nombreux saints que l'on fêtait, à commencer par saint Nicolas le 6 décembre. Il y a là un concentré extraordinaire de personnages-clé pour l'Occident chrétien», résume Christophe Gros. Le père Noël, qui a fini par détrôner saint Nicolas, en est un, même s'il nous apparaît bien païen et commercial aujourd'hui.

Noël est aussi un symbole de renouveau. «Au cœur de l'hiver, dans l'ombre, il nous faut préparer le renouveau de la lumière et de la fertilité, il faut que les humains activent les forces de la nature. Cette démarche passe par cette féerie qui plaît tant aux enfants, mais qui est fabriquée par les adultes, ces derniers se remémorant leur propre enfance. Durant une nuit, les adultes ont le pouvoir de répondre à l'attente des enfants, dans la joie de les émerveiller, de les faire participer à ce mystère de la vie. Ils deviennent des donateurs, des enchanteurs.»

Catherine Prélaz